

dra pas maintenant, il nous reste à peine une minute...

Le troisième coup de cloche retentit bruyamment.

— Venez, Monsieur le Docteur, fit le jeune homme.

— Je vous suis, murmura Van-Der-Bader dont le visage rayonnait. Vous êtes une vraie Providence pour moi, mon voyage débute bien !

— Et le mien donc, soupira doucement l'ancien élève du Docteur.

Quelques instants après les deux voyageurs étaient installés dans un confortable wagon et le train courait à toute vitesse sur Utrecht.

Van-Der-Bader avait posé en face de lui un petit sac de voyage, et sur le sac un livre.

“L'Amour” de Michelet.

— Ainsi, mon cher maître, s'écria tout à coup le jeune compagnon du savant, vous ne vous souvenez pas de l'écolier Alphen Ellerman, ce mauvais sujet dont la mémoire était si ingrate.

— Si fait, répliqua le Docteur, qu'est-il devenu ?

— Il est devant vous.

— Bah !

— C'est comme je vous le dis.

— Eh bien, Monsieur Ellerman, je ne vous aurais pas reconnu.

— Parbleu... trois générations d'écoliers ont traversé depuis l'Université de Leyden, d'ailleurs les voyages ont dû me changer beaucoup.

— Vous avez voyagé ?

— Enormément !

— Ah ! ah !

— Et je me crois loin d'en avoir fini avec ces promenades autour du monde ! Ce que je cherche, hélas ! est presque introuvable.

— Que cherchez vous donc, Monsieur Ellerman, demanda le savant avec curiosité.

— Je cherche le bonheur, Monsieur.

Beau sujet d'étude, pensa le Docteur. Puis plus haut :

— Et vous allez ?

— A Paris.

— Tiens, j'y vais moi-même.

— Mais sans doute pour un autre but que le mien, Monsieur Van-Der-Bader. Un homme comme vous ne s'occupe pas des niaiseries de l'existence... le bonheur du vulgaire ne convient pas aux grands explorateurs de la science, c'est en éclairant le monde qu'ils sont heureux.

— Vous vous trompez Monsieur Ellerman, dit le Docteur d'une voix austère, tant qu'il restera une substance à découvrir, les savants ne seront pas heureux.

— Et si tout était découvert ?

— Les savants mourraient alors, puisqu'ils ne seraient plus utiles.

Un coup de sifflet aigu annonça la station d'Utrecht.

La conversation interrompue un instant fut bientôt reprise.

— Allons, Monsieur le Docteur s'écria le jeune homme, avouez que votre voyage à Paris fera faire un pas gigantesque à la science.

— Je l'espère.

— Il faut que le but vers lequel vous tendez soit bien important.

— Peut-être ? Mais qui vous le fait supposer ?

— Votre présence ici.

— Expliquez-moi cela.

— Oh ! l'explication est facile. Le Docteur Van-Der-Bader a-t-il souvent abandonné la ville de Leyden qui s'honore de l'avoir vu naître ?

— Jamais !

— Eh bien ! cher Maître, ma conclusion est aussi simple que naturelle.

— Voyons un peu votre conclusion.

— Pour que le célèbre professeur de l'Université se soit résolu à quitter Leyden et ses habitudes ; sa petite maison du faubourg Vyverberg et sa gouvernante Lisbeth, il faut...